André du Bouchet

LE RÉVOLU

De face, comme au sol

révolu, je vois une roue de face comme rentrée, qui ramène

sans dévier à des yeux qu'on racle...

Pour en finir

avec la route où les chemins déversent, avec l'air aussi,

pur plissement...

L'atelier des torrents, le glacier, avance dans le rêche.

Aussi râpeux,

rugueux, que le bleu dans notre bouche, le bleu qui ne

voit pas.

Dans l'emportement de la soif,

nos têtes, et la montagne, obstruent.

Il y a – aussi loin que nous aurons

été – ce visage soustrait qui tire à soi comme un long trait

d'eau froide.

Même âge, j'ai crié

pour chaque herbe grandie. La couverture râpeuse de

l'autre souffle tire.

Ici sans paroi, comme derrière le bandeau des murs le soleil rugueux,

illumine.

Des mains vont,

la nuit, comme à l'eau. Vont, comme l'eau. Comme de

l'autre côté des murs, le murmure, encore, de l'eau.

De l'autre côté de cette soif

chacun

eau

la poussée de l'eau.

•

Avec la poussée

de l'eau

comme seule à boire.

Ici

jusqu'à la mèche

jusqu'au

souffle.

Je plie

sans

que le soleil

pierres

plusieurs face au jour

sur des genoux qui plient.

Feu

pour brûler uniquement

donner flamme

fendue.

Continuant, de l'autre côté de sa soif, sur une fraction

d'eau froide.

•

Comme à sa paroi le glacier entre eau et eau, la gangue du glacier.

Toi, dans la confusion des torrents, toi sans gangue.